

# Le slogan corinthien

Matteo Bächtold a fondé "Click & Act" avec un collègue. Cette application permet aux donateurs et donatrices de suivre directement les progrès du projet qu'ils soutiennent. Le projet pilote accompagne des femmes victimes de violence en Géorgie. Matteo Bächtold commente le verset du mois de mai de "Perles 2024".

*«Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais moi, je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi.»*

1 Corinthiens 6,12

«*Tout m'est permis*»... Que pouvait faire Paul devant cette phrase? Entouré de ses collaborateurs à Ephèse, il réfléchit et se demande que répondre. À la table, le mot se sait, bruisse, circule : de l'autre côté de la mer, la communauté des chrétiens de Corinthe, que Paul avait fondée quelque cinq années auparavant, ont développé leur propre compréhension de la liberté chrétienne, qu'ils scandent maintenant dans les rues.

Constituée avant tout de citoyens grecs n'ayant pas connu le judaïsme, la communauté corinthienne s'est dotée de sa propre théologie, animée par de nouvelles figures dont les raisonnements convainquent plus que ceux de l'apôtre. Ces femmes et ces hommes, vivant des années avant la rédaction du premier évangile, étaient comme Paul: ils n'avaient jamais rencontré Jésus. Qu'était-il d'ailleurs pour les gens de l'époque, qui n'avaient ni une image, ni un os, ni rouleau de lui? Un murmure, un malentendu, qui pourtant marquait l'avènement d'une révolution sociale: maintenant, plus rien ne serait comme avant. Mais dans quelle direction faire aller ce nouveau monde? Pour les théologiens et théologiennes de Corinthe, un principe

directeur est trouvé, et une formule pour le cristalliser: *panta exestin*, qui se traduit à la fois par «tout est permis» et «tout est possible». Ce que les exégètes appellent aujourd'hui «le slogan corinthien» était né, et avec lui une des façons les plus radicales de penser la vie en société. Contrairement à Diogène, autre libertaire ayant vécu presque 400 ans plus tôt dans la même cité, les chrétiens de Corinthe ne maudissaient pas la civilisation et ne se présentaient pas comme des antisystèmes, car ils étaient déjà à leurs propres yeux le monde renouvelé par le Christ. Dans cette antiquité méditerranéenne où rites, lois et statut social hérité présidaient sur tout, *panta exestin* ouvrait les portes du monde à une humanité prête à s'explorer en tant qu'humanité, et à comprendre qui elle était.

Que répondre à cela? Paul ne s'attendait pas à ce que la communauté qu'il avait créée puisse penser autre chose que ce qu'il lui avait enseigné, ni qu'elle aille plus loin que lui quant à la liberté chrétienne. La création échappe au créateur, et les Corinthiens, qui vivent l'appartenance au Christ comme une radicalité dans le présent, abandonnent certaines traditions juives que leur avait inculquées Paul, comme la résurrection des morts ou le silence des femmes. Lui qui écrivait quelques années plus tôt aux Galates «*il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme*» (3.28), le voilà à vouloir rappeler une communauté à un ordre ancien.



Dans son tiraillement entre deux opposés intellectuels qui l'attirent, Paul rédige dans sa lettre trois réponses au principe corinthien : « *mais tout n'est pas utile* », « *mais tout n'édifie pas* » (10.23), « *mais moi je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi* ». Et là, il touche juste. En disant cela, Paul ne se positionne pas en réactionnaire, comme il le fait dans presque tout le reste de sa correspondance avec la communauté de Corinthe, mais en prolongateur. Il voit dans l'utopie de « *tout est permis* » le risque de son autodestruction, par le fait qu'elle contient le potentiel de son antithèse : la permission de renier sa liberté, de la confier à quelqu'un d'autre et ainsi de la perdre. « *Je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi* »... Sur le chemin nouveau qu'empruntent les Corinthiens, Paul met en avant que seule la veille intellectuelle garantit de l'ornière.

Paul ne s'est jamais réconcilié avec les Corinthiens, malgré l'envoi de plusieurs lettres chardonneuses et des menaces de venir remettre l'ordre en personne. Suivant peut-être le conseil paulinien de se défier des autorités, la communauté des Corinthiens est restée libre. « *Tout est permis* »... Ce slogan que certains ont peut-être même compris comme une parole du Christ, a continué à rouler de bouche en bouche dans les rues de cette ville, rebelle aux Grecs et rebelle à Paul...

C'est cette parole corinthienne que je souhaiterais aujourd'hui entendre résonner en chant polyphonique dans les vallées de Géorgie, où le fatalisme a vérolé tant de volontés, faisant perdre à leurs habitants la vue et l'ouïe. Comme les maladies des légendes de Mingrèlie, la résignation se promène de village en village, à dos de mulet et en soutane noire. Ce *Batonebo* (ce qui veut dire "seigneur" et qui est le nom traditionnel que l'on donne aux esprits de la maladie) alite dans la nostalgie d'un hier fantasmé un peuple sur lequel il étend son pâteux empire. Que « *Tout m'est permis* » redevienne un slogan pour exorciser la

soumission, et que « *Je ne permettrai à rien d'avoir autorité sur moi* » devienne un cri de soutien pour les femmes de Géorgie, qui bataillent ardemment pour leurs libertés dans un pays où la violence et la coercition à leur encontre est la plus forte d'Europe. Il faut y croire, « *tout m'est permis* »...



Matteo Bächtold,  
doctorant en théologie et fondateur  
de la start-up "Click & Act"

